

En 1880, le professeur Goldwin Smith écrivait dans le «*Bystander*» au sujet des sept provinces du Canada et de la Confédération:

A l'heure actuelle, nous avons une population de quatre millions d'âmes, huit rois, un central et sept provinciaux, autant de parlements et soixante-cinq ministres de la Couronne, tandis que l'Angleterre se contente d'un seul roi, d'un seul parlement (dont les membres ne sont pas rétribués) et d'un seul cabinet qui compte rarement autant de membres qu'à Ottawa. Nous avons autant de juges et de juges en chef qu'il y a d'étoiles au firmament.

Comme je l'ai déjà dit, il est incontestable qu'Ottawa voulait que l'Île du Prince-Édouard fasse partie du Dominion du Canada. Même si nous qui sommes originaires de l'île sommes modestes au sujet de notre province et de nos réalisations, nous pourrions nous vanter à plus d'un titre. En 1852, bien avant la Confédération, le premier câble télégraphique en Amérique était posé entre l'Île du Prince-Édouard et le Nouveau-Brunswick. La première automobile à être conduite en Amérique a été construite par le révérend père Belcourt à Rustico en 1886. On a construit dans l'Île du Prince-Édouard, le premier navire canadien à se rendre en Nouvelle-Zélande. Nous avons donné des hommes d'État qui ont fait leur marque au Canada et aux États-Unis, des professeurs d'université dans les deux pays de l'Atlantique au Pacifique, des présidents de banque, des ministres du culte, des médecins, des avocats, des artistes et des hommes de lettres éminents. Nos huîtres et nos pommes de terre sont renommées. En fait, je pourrais signaler bien d'autres choses, mais en tant qu'originaire de l'île, je n'ajouterai que ceci: il y a dix provinces au Canada mais, à mes yeux, l'Île du Prince-Édouard est une des plus importantes et la plus belle.

**L'honorable M. Farris:** Il en est de même de ses femmes.

**L'honorable Mme Inman:** L'Île du Prince-Édouard exerce un attrait magique et incontestable sur tous ceux qui en sont originaires. Chaque route qui mène «chez nous», que ce soit le grand chemin, la mer ou la voie des airs, est remplie d'agrément et d'attente délicieuse. L'Est d'antan existe toujours dans notre charmante petite île qui orne le golfe Saint-Laurent comme une pierre précieuse.

J'aimerais signaler certains faits intéressants dont les touristes entendent parler et certains endroits qu'ils peuvent voir et visiter dans notre province.

L'Île du Prince-Édouard n'a que 140 milles de long, ne mesure qu'environ 40 milles aux endroits les plus larges et à peu près deux

milles et demi aux endroits les plus étroits. Les distances sont courtes et il est facile de se déplacer d'un endroit à l'autre. Le tourisme se pratique sans hâte et de façon agréable. Le sol rouge, les champs verts, les beaux arbres et une profusion de fleurs de couleurs vives, offrent un spectacle féerique aux amants de la nature. L'île a un charme qui lui est propre et qui incite le visiteur à toujours revenir passer ses vacances en ce lieu hospitalier.

On y trouve de nombreux terrains de camping et de pique-nique, d'excellents hôtels, motels et maisons de villégiature, mais il en faudrait bien d'autres pour accueillir les milliers de touristes qui viennent chaque été y passer leurs vacances et s'y détendre à un rythme paisible et serein qui vient apaiser les esprits fatigués et surexcités par le brouhaha des grandes villes.

L'Île du Prince-Édouard est dotée de nombreux lieux historiques et endroits intéressants et comme nous célébrons cette année le centenaire de la Confédération, nul doute que la population canadienne et nos visiteurs se rendront davantage compte de l'histoire et des traditions de l'île.

Honorables sénateurs, j'ai déjà parlé à plusieurs reprises des nombreux endroits pittoresques de l'Île du Prince-Édouard et j'aimerais en signaler quelques autres.

«Woodleigh», domaine du lieutenant-colonel Johnstone, à Burlington (I. P.-É.), doit absolument être visité par les touristes, car on y trouve, reproduits en miniature, des châteaux célèbres, des églises, des auberges et des maisons de campagne de Grande-Bretagne. Je n'énumérerai pas toutes les reproductions, car il y en a trop, mais il n'existe rien de tel nulle part au monde. L'endroit attire une foule de touristes et vaut la peine d'être visité plusieurs fois chaque année, car on y ajoute toujours quelque chose de nouveau.

Les courses de chevaux, le roi des sports et le sport des rois seront plus nombreuses que jamais cette année, et attireront encore bien des milliers de personnes. Les courses commencent ordinairement en mai et se poursuivent jusqu'en octobre. Les courses de nuit sont organisées à une grande échelle et des centaines de chevaux y prennent part. Le clou est sans contredit la semaine où l'on célèbre le retour dans sa ville natale. Plus de 20,000 personnes sont admises chaque jour, l'après-midi et le soir, dans les tribunes pour voir les courses sous harnais.

Les *Green Gables*, la maison d'Anne, héroïne des romans de Lucy Maud Montgomery, constitue une autre grande attraction. C'est un endroit fascinant et l'on y trouve en outre un des plus beaux terrains de golf du Canada.